

SERBIAN ACADEMY OF SCIENCES AND ARTS
INSTITUTE FOR BALKAN STUDIES

LI



2020

BALCANICA

P. COUNILLON, *L'Istros dans la Géographie de Strabon* · M. VASILJEVIĆ, *Translations of Saints' Relics in the Late Medieval Central Balkans* · V. SIMIĆ, *Popular Piety and the Paper Icons of Zaharija Orfelin* · A. SORESCU-MARINKOVIĆ & M. MIRIĆ & S. ĆIRKOVIĆ, *Assessing Linguistic Vulnerability and Endangerment in Serbia: A Critical Survey of Methodologies and Outcomes* · A. LOUPAS, *Interethnic Rivalries and Bilateral Cooperation: Aspects of Greek-Serbian Relations from the Assassination of Alexander Obrenović to the Annexation of Bosnia-Herzegovina (1903–1908)* · V. G. PAVLOVIĆ, *Le révolutionnaire professionnel 1934–1936 Tito à Moscou* · S. G. MARKOVICH, *History of Hellenic-Serbian (Yugoslav) Alliances from Karageorge to the Balkan Pact 1817–1954* · D. GNJATOVIĆ, *Evolution of Economic Thought on Monetary Reform in the Kingdom of Serbs, Croats and Slovenes after the Great War* · G. LATINOVIĆ & N. OŽEGOVIĆ, *“St. Bartholomew’s Night” of Banja Luka: The Ustasha Crime against the Serbs in the Banja Luka Area on 7 February 1942* · I. VUKADINOVIĆ, *The Shift in Yugoslav-Albanian Relations: The Establishment of Ties between Albania and the Autonomous Province of Kosovo and Metohija (1966–1969)* · M. RISTOVIĆ, *Yugoslav-Greek Relations from the End of the Second World War to 1990: Chronology, Phases, Problems and Achievements* ∞

ANNUAL OF THE INSTITUTE FOR BALKAN STUDIES

UDC 930.85(4-12)

BELGRADE 2020

ISSN 0350-7653
eISSN 2406-0801



Vojislav G. Pavlović*

*Institut des Études balkaniques
Académie serbe des sciences et des arts
Belgrade*

Le révolutionnaire professionnel Tito à Moscou 1935–1936

Résumé : Josip Broz vint à Moscou en février 1935 pour parfaire son parcours de révolutionnaire au sein du Komintern, le passage obligé pour tous les cadres du Parti communiste yougoslave. Or, son séjour à Moscou n'avait rien d'habituel, car il y devint le confident du tout-puissant Département des cadres de l'Internationale communiste dans le Parti yougoslave. Grâce à l'appui du Département des cadres, qui avait la charge de contrôler les cadres des partis frères au sein du Komintern, Broz devint le numéro deux du Parti yougoslave et repartit de Moscou en octobre 1936 pour diriger l'action du Parti en Yougoslavie. Cette nouvelle fonction lui permit d'effectuer sa deuxième mission à savoir de contrôler l'action des cadres yougoslaves.

Mots clés : Josip Broz, Parti communiste yougoslave, Komintern, Moscou

Josip Broz choisit Tito comme le nom d'emprunt qui le rendre fameux seulement à la sortie du prison y il purge la peine de 1928 à 1934 pour son activité séditeuse en tant que militant communiste dans le Royaume yougoslave. A la sortie de prison il fut confiné dans son village natal de Kumrovec. Or, le retour forcé de Josip dans son village natal de Kumrovec n'est que de courte durée. Au bout de quatre jours il décide de s'installer chez sa sœur Thérèse à Samobor, ville croate qui se trouve à 20 km de Zagreb, afin de renouer le contact avec le Parti communiste yougoslave (PCY). Il découvre alors que même dans la capitale croate, le principal centre industriel du pays, le parti n'existe plus. Selon ses propres mots, il y retrouve seulement différents petits groupes isolés les uns des autres et tous coupés de la direction à l'étranger.¹ Après cinq années de régime autoritaire du roi Alexandre, l'activité du parti est pratiquement arrêtée. Pendant cette période les descentes de police détruisent les structures du parti au point que son activité ne subsiste qu'à l'étranger, notamment à Moscou où le nombre des communistes yougoslaves en exil ne cesse d'augmenter. L'arrivée simultanée d'un nombre important d'émigrés politiques à Moscou et les échecs de l'action du parti sur le terrain intensifient considérablement les querelles internes au sein du Parti yougoslave, nécessitent même des interventions régulières du Komin-

* voja.pavlovic@bi.sanu.ac.rs

¹ Josip Broz Tito, *Autobiografska kazivanja* [Les récits autobiographiques] (Belgrade : Narodna knjiga, 1982), vol. I, 103.

tern. Qui plus est, au début des années trente le Komintern décide d'effectuer un contrôle des cadres étrangers présents en URSS. Dans cette première purge, bon nombre d'émigrés yougoslaves sont démis de leurs fonctions et éloignés de Moscou. De cette façon une césure s'opère aussi bien à l'intérieur des structures du parti au pays que dans la hiérarchie du parti à Moscou, laissant la place à des hommes nouveaux appartenant corps et âme au Komintern. C'est ainsi que les instances dirigeantes du Komintern nomment, en juin 1932, la nouvelle direction du PCY composée de Milan Gorkić, Vladimir Ćopić et Blagoje Parović.²

Ces nominations symbolisent le changement de génération et annoncent l'arrivée du nouvel homme fort du parti, Milan Gorkić (de son vrai nom Josip Ćižinski), devenu depuis 1928 membre du Comité de contrôle du Komintern. Véritable « aparatchik », Gorkić disposait de protecteurs puissants, notamment Dimitri Manouïlski, à la fois représentant de Staline au Komintern et chef incontesté du puissant Département des cadres, principal organe de la sécurité intérieure au sein de l'Internationale communiste. Avant de rejoindre la nouvelle direction du PCY Gorkić avait justement effectué une mission d'un an pour le compte du Département des cadres en Angleterre. Il y avait été envoyé comme instructeur du Komintern. Homme de confiance des organes de sécurité intérieure, Gorkić était l'homme du Komintern au sein de la nouvelle direction du PCY. Rompu aux luttes internes du monde stalinien, il est envoyé par le Komintern pour remettre de l'ordre dans la direction du Parti yougoslave. Il doit s'assurer que le parti suit à la lettre la ligne du Moscou. Désormais les communistes yougoslaves doivent appliquer sur le terrain, en Yougoslavie, les concepts théoriques et les instructions directes du Komintern, délaissant l'idée d'une analyse autonome de la situation dans le pays. Connaissant parfaitement le fonctionnement du monde stalinien, Gorkić veille à ne pas connaître le sort de ses prédécesseurs, faisant attention à ne jamais prendre une initiative inopportune qui pourrait être mal perçue par Moscou.³

Les collègues de Gorkić n'étaient légitimés, eux aussi, que par l'investiture reçue de Moscou. A l'instar de Gorkić, ils avaient quitté le pays depuis des années, Ćopić en 1925 et Parović en 1929. Tous deux ont étudié à l'école de Lénine à Moscou, la plus prestigieuse école à Moscou pour les cadres étrangers. Bref, ils sont de véritables cadres de l'Internationale communiste à laquelle leur allégeance allait en priorité. Vladimir Ćopić, avant de devenir cadre du Komintern, avait été un révolutionnaire croate avant la Grande guerre, pour participer ensuite à la révolution bolchevique. En tant que tel, il fut un des membres fondateurs du Parti communiste yougoslave. Toutefois, il est avant tout un intellec-

² Ivan Očak, *Gorkić : život, rad i pogibija. Prilog biografiji* [Gorkić : la vie, l'œuvre et la mort. Complément de biographie] (Zagreb : Globus, 1988), 152.

³ Branislav Gligorijević, *Komintern i jugoslovensko i srpsko pitanje*, [Komintern et la question yougoslave et serbe] (Belgrade : Institut za savremenu istoriju, 1992), 252–253.

tuel, ancien étudiant en droit, proche de la fraction de gauche au sein du Parti yougoslave. Comme Gorkić il est aussi un homme de confiance du Département des cadres, pour lequel il avait effectué auparavant une mission en tant qu'instructeur en Tchécoslovaquie.⁴ La reprise en main du Parti yougoslave par les organes de sécurité du Komintern sera le fait de ces deux anciens du Département des cadres. Le troisième membre, Blagoje Parović est un ouvrier originaire d'Herzégovine. Homme de terrain, il est chargé au sein de la nouvelle direction du renouveau du parti dans la partie orientale du pays, la Serbie, la Vojvodine et la Macédoine.⁵ Cette nouvelle direction du parti est à l'œuvre depuis déjà deux ans, quand Josip sort de prison.

1. Le membre du Comité central du PCY

Lorsqu'en mars 1934 Josip se rend à Zagreb, l'effort de reconstruction du parti se heurte au problème majeur de liens avec le pays. La direction est à tel point éloignée des militants dans le pays que l'envoyé de la direction à Zagreb, Srdja Prica, parle même d'un fossé d'incompréhension et de suspicion séparant les uns des autres.⁶ La raison en est que tout homme ayant pris contact avec la direction du parti est repéré assez rapidement par les autorités yougoslaves. Le bruit se répand même à un moment qu'au sein de la direction se trouve un informateur, une « taupe » de la police. A la pression du régime s'ajoutent la méfiance et les soupçons dans les rangs du parti, paralysant son action.

Les tentatives de Prica de mettre sur pied une organisation locale n'en sont qu'à leur tout début lorsque Josip Broz se joint à ce processus de renouveau, y apportant sa marque personnelle. Il cherche à s'entourer d'hommes qu'il connaît déjà, de préférence des ouvriers, en se méfiant ouvertement des intellectuels. Mettant à profit son prestige d'ancien dirigeant local, il soutient Prica qui avait aussi fait partie de ses connaissances avant son emprisonnement. Une des premières décisions du comité local reconstitué est alors d'envoyer Broz à l'étranger pour établir un contact direct avec la direction du parti.⁷ Il est censé non seulement renouer des liens, mais surtout vérifier si au sein de la direction se trouve vraiment un espion de la police yougoslave. Il doit en quelque sorte s'assurer

⁴ Dragica Lazarević, « Vladimir Čopić kao član privremenog rukovodstva KPJ » [Vladimir Čopić en tant que membre de la direction temporaire du PCY], dans *Život i djelo Vladimira Čopića* [La vie et l'œuvre de Vladimir Čopić], éd. I. Kovačić (Rijeka : Centar za historiju radničkog pokreta i NOR-a Istre, Hrvatskog primorja i Gorskog kotara, 1978), 255.

⁵ Djordje O. Piljević, *Čovek ideja i akcije* [L'homme d'idée et d'action] (Belgrade : Zavod za udžbenike i nastavna sredstva, 2001), 235.

⁶ Souvenirs de Prica, Arhiv Jugoslavije (AJ) [Archives de Yougoslavie], Belgrade, 507, MG 2237, p. 25.

⁷ Lettre de Prica, et son rapport du 10 mai 1934, AJ, 507, Fonds Komintern (KI), 1934/99.

personnellement de la crédibilité de la Direction nommée par Moscou. Cependant, là aussi la méfiance réciproque est de mise. Alors que son départ est déjà annoncé en mai par Prica, l'invitation à se rendre à Vienne, où siège la direction du parti, n'arrive qu'en juillet. Tout porte à croire qu'il été indispensable d'obtenir au préalable l'accord de Moscou. Jusqu'alors le Komintern dispose relativement de peu d'informations sur Josip. Certes, son action contre les fractions lors de la conférence de Zagreb de 1928 et sa conduite au procès de la même année ont été dûment prises en compte. Rodoljub Čolaković, un de ses compagnons d'infortune au pénitencier de Maribor, arrivé en 1933 à Moscou relate en termes élogieux la conduite de Josip Broz en prison.⁸ Radomir Vujović, un autre codétenu de Maribor occupe alors des positions importantes au Komintern, et peut témoigner de la conduite de Josip, ainsi que de son activité en 1927/28, puisque Vujović était à l'époque secrétaire organisationnel du parti. Ces renseignements sont-ils suffisamment convaincants pour qu'en juillet 1934 Gorkić reçoive de Moscou la permission non seulement de le faire venir à Vienne, mais de le coopter au Comité central aussi, où faut-il y voir une initiative personnelle de sa part.

Gorkić, tout en scrutant attentivement les réactions de Moscou, excelle dans le seul exercice qu'il maîtrise à merveille, c'est-à-dire, la gestion des effectifs et la capacité de s'entourer d'hommes qui lui sont inféodés. Gorkić est indiscutablement l'homme fort du Parti yougoslave, mais aussi depuis longtemps il est coupé du pays et il a besoin de collaborateurs pouvant lui servir de relais sur le terrain. Dans un parti clandestin dont les communications sont souvent assez difficiles, et où le péril d'une infiltration policière est très grand, le choix des collaborateurs s'établit souvent sur la base de connaissances personnelles. Ainsi, en même temps que Josip, Gorkić décide de coopter au Comité central un autre homme de terrain, Adolf Munk.⁹ Ce dernier est une vieille connaissance de Gorkić qu'il connaît depuis 1919, lorsqu'ils avaient commencé leur parcours de jeunes communistes à Sarajevo : ils se côtoient encore lors de la rédaction d'une revue littéraire, toujours à Sarajevo, au début des années vingt.¹⁰

En revanche si Gorkić ne connaît pas personnellement Josip, en 1928 il a suivi et soutenu depuis Moscou son action dans la lutte contre les fractions et lors de son procès. La nomination de Josip répond à une consigne importante du

⁸ Rapport de Rodoljub Čolaković, AJ, KI, 1933/132.

⁹ Compte-rendu du Comité Central de PCY du 11 juillet 1934, dans Josip Broz Tito, *Sabrana djela* [Œuvres complètes : ci-après *Sabrana djela*], vol. II (Belgrade : IC Komunist et BIGZ ; Zagreb : Naprijed, 1983), 205 (digitalisé par l'Institut d'Histoire contemporaine à Belgrade : www.pisi.co.rs)

¹⁰ La caractéristique de Munk écrite par Gorkić, Vienne, le 1 mai 1936, Rossijskij gosudarsstvennyj arhiv social'no-političeskoj istorii (RGASPI), Moscou, F. 495, op. 277, d. 188, pp. 17-19.

monde stalinien, c'est-à-dire le remplacement des intellectuels de la direction par une nouvelle génération d'ouvriers. De plus, il dispose d'un solide soutien dans le principal bassin industriel du pays, Zagreb, et il peut se prévaloir d'une conduite irréprochable dans les prisons yougoslaves. Pour Gorkić, Josip et Munk, sont la preuve vivante d'avoir renouvelé la direction du parti avec des hommes de terrain et des ouvriers. Il a toutes les raisons de penser que ces nouveaux venus ne pourront que lui être redevables, voire inféodés.

L'invitation de Vienne étant arrivée, Josip, sous un faux nom, prend le train le 24 juillet, en direction de Vienne, descend à proximité de la frontière qu'il franchit à pied, pour finalement reprendre le lendemain le train à Klagenfurt. Il connaît bien le pays et sa langue, pour l'avoir parcouru en quête de travail avant la Grande guerre : néanmoins, il lui faut établir le contact avec la direction. Les règles de la conspiration sont des plus strictes dans cette Autriche tiraillée par les crises économiques et politiques. Il arrive à Vienne le jour de l'assassinat du chancelier Engelbert Dollfuss par les nazis. L'Autriche du successeur de ce dernier, le chancelier Kurt Schuschnigg, reste fidèle à la dictature instaurée par son prédécesseur. Tout parti politique, et notamment le Parti communiste, est interdit. La direction du Parti yougoslave se trouve donc dans la clandestinité la plus absolue. Josip ne dispose que d'une seule adresse, où il est d'ailleurs accueilli et logé par les militants du parti. Ce n'est que le lendemain qu'il prend contact avec Gorkić, Ćopić et Parović. A cette occasion, à Vienne, la décision fut prise que, pour des raisons de sécurité et selon les règles de conspiration dans le parti, Josip doit avoir un nom d'emprunt. Il alors choisit le nom qu'il le rendra fameux, et il devint ainsi pour ses camarades et pour l'histoire, Tito.

Parmi ces trois hommes Tito apprécie particulièrement Blagoje Parović, avec lequel il a travaillé dans le syndicat des corroyeurs et selliers et dans l'organisation locale du parti à Zagreb en 1927 et 1928. Néanmoins, les deux autres membres de la direction auront bien plus d'influence sur sa carrière, et notamment Gorkić, son nouveau mentor, qui lui fait comprendre immédiatement quel sera son rôle au sein du Comité central. Après un bref séjour d'un mois à Vienne, Gorkić le renvoie à Zagreb en sa nouvelle qualité de membre du Comité central, comme émissaire pour la partie occidentale du pays, c'est-à-dire pour la Slovénie et la Croatie. Le Comité central lui confie la même mission que jadis ses amis de Zagreb : assurer à nouveau et restaurer une communication directe et stable entre la direction du parti et le pays. Il a fort à faire vu l'extrême méfiance envers la direction parmi les communistes dans le pays. C'est pourquoi, lors de son premier séjour dans le pays en août et en septembre, il s'efforce de rétablir la confiance réciproque, tandis que son deuxième séjour en octobre est consacré à la préparation de la conférence générale du parti.

Cette IV^e conférence, à laquelle Tito ne participe pas personnellement, a lieu les 24 et 25 décembre à Ljubljana. Réunissant les délégués de tout le pays, la conférence élit le nouveau Comité central. C'est donc la première fois depuis le

dernier congrès du Parti communiste yougoslave en 1928 tenue à Dresde, qu'une réunion représentative du parti désigne le Comité central et son bureau politique (ou Politburo) composé de Gorkić, Parović, Tito, Munk, et Kamilo Horvatin.¹¹ Au sein du nouveau Politburo, Gorkić dispose du soutien de ses dernières recrues, ce qui lui est fort utile, car ses concurrents, anciens membres de la fraction de gauche y siègent aussi, et notamment, Kamilo Horvatin. En revanche, selon la décision du Comité, Ćopić, un rival sérieux, est envoyé à Moscou afin d'y occuper le poste du représentant du Parti yougoslave auprès du Komintern.

Les décisions prises par la conférence n'ont qu'une apparence de démocratie. On n'y vote que pour les hommes choisis par la direction, et ayant déjà obtenu l'aval du Komintern. Cette pratique stalinienne n'est pas du goût de Tito. Il est le seul au sein du Comité central à exiger que la conférence fasse son choix d'une manière autonome. Il est donc nécessaire qu'on lui explique l'importance de la discipline bolchevique. Quand bien même il se trouve lui-même élu au Comité central et même au bureau politique, il est évident qu'il doit parfaire son éducation bolchevique. Ćopić, arrivé à Moscou dans sa nouvelle qualité de représentant du PCY, propose le 11 décembre 1934 au Komintern que Tito vienne travailler pendant quelques mois en URSS.¹² Indépendamment de cette initiative de Ćopić, le Comité central décide le 29 décembre d'envoyer Tito à Moscou pour travailler dans l'Internationale syndicale.¹³

L'intéressé dit en 1938, lorsqu'il fut appelé à rédiger une déclaration sur ses liens avec les cadres du PCY, que ses amis de Zagreb après sa sortie de prison voulaient qu'il aille à Moscou pour suivre les cours dans l'école de Lénine et pour voir sa famille.¹⁴ Une fois Tito arrivé à Moscou il a dû remplir le formulaire obligatoire pour tout nouveau arrivé en URSS en précisant qu'il est censé être le chargé des cours à l'École de Lénine. Le formulaire contenait aussi la recommandation de Ćopić.¹⁵ En revanche, Gorkić, et avec lui le Comité central, prévoient un court séjour de Tito en URSS de six à huit mois, et une activité en accord avec son expérience de syndicaliste. Gorkić a, en effet, un autre candidat pour le poste de professeur à l'École de Lénine et le travail de référent politique du Komintern qui vont de pair, un intellectuel et futur proche collaborateur de

¹¹ Extrait du rapport de la délégation du Comité central à la IV^e conférence du PCY, dans *Sabrana djela*, vol. II, 226.

¹² Biographie de Broz écrite par Vladimir Ćopić, Moscou, le 11 décembre 1934, RGASPI, Le dossier personnel de Josip Broz, F. 495, d. 277, op. 21, p. 363.

¹³ Compte-rendu de la réunion du Comité Central, Vienne, le 29 décembre 1934, dans *Sabrana djela*, vol. II, 224.

¹⁴ Le dossier personnel de Josip Broz, RGASPI, F. 495, d. 277, op. 21, p. 276. Son épouse russe Pelaguëia (Pelagija) est retournée en URSS après son emprisonnement.

¹⁵ Ibid., p. 284.

Tito, le Slovène, Edvard Kardelj.¹⁶ Or, le dernier mot sur l'emploi de Tito à Moscou revient aux instances des Komintern et Gorkić en est pleinement conscient. Il avance la candidature de Kardelj, mais il accepte aussi que Tito remplisse la fonction de référent politique au Komintern si tel devait être la décision de l'Internationale communiste.¹⁷

2. Dans les couloirs du Komintern

Tito arrive donc le 21 février 1935 à Moscou en provenance de Vienne avec un faux passeport autrichien au nom de Josef Gofmaher. Il est logé, comme d'ailleurs tous les cadres étrangers à l'hôtel Lux, au numéro 10 de la rue Gorki, aujourd'hui Tverskaya. Il s'agit d'un immeuble construit au début du XXe siècle dans le style de la sécession russe. Tito y est accueilli dans la chambre numéro 275 par Radomir Vujović, une vieille connaissance. Le confort est assez rudimentaire. Les toilettes sont à l'étage, ainsi que la cuisine commune. Les bains se trouvent dans la cour de l'immeuble. Ce type de logement, spartiate selon les critères d'aujourd'hui, est celui de tous les cadres des partis frères, y compris les membres de Comité exécutif de Komintern tels que Palmiro Togliatti, le leader italien, ou André Marty, représentant français, voir Georgi Dimitrov, le futur secrétaire général du Komintern. Dès son arrivée il voit Čopić qui l'informe que son emploi et son avenir à Moscou dépendent de la vérification appelée « proverka », de la part du Département des cadres.

Cette procédure, d'une importance cruciale, consiste d'abord en la vérification du dossier de l'intéressé, constitué à partir des rapports dits « caractéristiques » rédigés par ses collègues du parti. Ces « caractéristiques » doivent répondre à toute une série de questions précises telles que : l'intéressé est-il ou a-t-il été membre d'une fraction, quel était son rôle dans les dissensions internes du parti, a-t-il fait l'objet de mesures disciplinaires de la part de son parti, etc. ? Les « caractéristiques » croisées sont en fait une forme implicite de délation très pratiquée dans le monde stalinien.¹⁸ Dans le cas de Tito il s'agissait des « caractéristiques » écrites par les trois principaux dirigeants du Parti yougoslave, c'est-à-dire de Gorkić, Čopić, et Parović. L'image de Tito qui se dégage de ces « caractéristiques » était celle d'un parfait organisateur, excellent meneur d'hommes, bref un véritable communiste. Parmi les avis de ses collègues, celui de Parović était particulièrement élogieux. Ce dernier arrive à Moscou en même temps que Tito en février 1935, pour informer le Komintern des résultats de la IVe conférence des communistes yougoslaves. Il est donc un témoin direct de la conduite de

¹⁶ Lettre de Gorkić à Čopić, Vienne 16 janvier 1935, dans *Sabrana djela*, vol. II, 227.

¹⁷ Ibid.

¹⁸ William J. Chase, *Enemies within the Gates? The Comintern and the Stalinist Repression, 1934–1939* (New Haven et Londres : Yale University Press, 2001), 22.

Tito, mais aussi la voix officielle du Parti yougoslave. Connaissant Tito avant son emprisonnement, il souligne particulièrement son combat contre les fractions et sa conduite lors de son procès en 1928. L'avis de Parović est particulièrement important parce qu'il est le dernier en date.¹⁹ Néanmoins, avant qu'aucune décision ne soit prise, Tito doit rédiger aussi son autobiographie détaillée, et se soumettre à un entretien prenant la forme d'un interrogatoire mené par les hommes du Département des cadres.²⁰

C'est pourquoi le 4 mars 1935 Tito rencontre Iakoubovitch,²¹ et Spiner, de son vrai nom Ivan Karaivanov, communiste bulgare. Le Département des cadres, principal organe de sécurité et de contrôle intérieur, tient à contrôler étroitement les cadres des partis frères travaillant dans la bureaucratie du Komintern. C'est indispensable aussi bien pour assurer la sécurité intérieure de l'Union soviétique que pour surveiller à travers eux la vie interne des partis frères. Ce système de contrôle multiforme est assuré au sommet par les dirigeants du Département, le plus souvent des cadres russes issus pour la plupart des organes de la sécurité intérieure et du contre-espionnage soviétique, tels que NKVD ou le GRU. Ils tiennent à jour les dossiers personnels des cadres des partis frères tout en surveillant leurs activités à travers les relais au sein de ces partis, tel Gorkiic. Le même procédé est appliqué à Moscou par le biais des représentations des partis frères à Moscou, dans le cas du Parti yougoslave ce rôle fut assuré par Čopić. Il faut souligner que les cadres des partis frères ne font pas partie des organes de sécurité soviétiques. Ils sont des relais censés assurer le contrôle aussi bien sur la vie interne des partis frères à l'étranger que parmi les émigrés politiques venus vivre et travailler en URSS.²²

Iakoubovitch et Spiner demandent à Tito de leur faire sa propre « caractéristique », ou tout simplement de leur raconter sa vie, une sorte de deuxième autobiographie.²³ De cette façon il est tenu de présenter une nouvelle version du récit sur sa vie. La rédaction des autobiographies multiples était l'exercice préféré des autorités soviétiques. Les cadres du parti doivent en rédiger périodiquement,

¹⁹ Le dossier personnel de Josip Broz, RGASPI, F. 495, d. 277, op. 21, p. 356.

²⁰ Autobiographie de Josip écrite par ce dernier en février 1935, RGASPI, Le dossier personnel de Josip Broz, F. 495, d. 277, op. 21, pp. 290–297.

²¹ Nous n'avons pas pu obtenir plus de précisions sur l'identité de ce personnage dont tout porte à croire qu'il faisait partie des services de sécurité intérieure au l'USSR. Georgi Dimitrov dans ses mémoires parle en 1940 d'un certain Iakoubovitch, qui à l'époque était responsable du Comité d'arrondissement de VKP(b) à Moscou, ce qui signifie qu'il ne devait pas être étranger au travail des services de sécurité intérieure soviétiques. Georgi Dimitrov, *Journal : 1933–1949* (Paris : Belin, 2005), 402.

²² Chase, *Enemies within the Gates*, 23.

²³ Compte-rendu de l'entretien de Josip avec Iakoubovitch et Spiner, Moscou, le 4 mars 1935, RGASPI, Le dossier personnel de Josip Broz, F. 495, d. 277, op. 21, vol. II, pp. 226–230.

et leurs dossiers personnels en abondent. Les différentes versions sont par la suite comparées par les autorités et les incohérences scrutées afin d'identifier les mauvaises graines parmi les membres des partis frères. Dans sa propre « caractéristique » Tito se présente comme ouvrier métallurgiste, mais il précise qu'au temps de la révolution de février 1917 il n'était pas à même de comprendre l'importance de l'évènement :

« A l'époque de la révolution de février j'ai parlé avec quelques ouvriers. Je ne sais pas s'ils étaient membres du parti ou non. Ils voulaient savoir de moi quel genre de prisonniers de guerre se trouvaient dans mon camp. Ils m'ont expliqué la question de la révolution russe. Je n'ai rien compris à l'époque même s'il s'agissait des mouvements socialistes, mais nous [les prisonniers de guerre] étions plus intéressés par le divertissement et le sport. »²⁴ Son récit par la suite suit les grandes lignes de sa vie n'apportant rien de nouveau à sa biographie telle qu'on la connaît.

Iakoubovitch et Spiner invitent Tito à exprimer son opinion sur les anciens et les actuels membres du Politburo. L'exercice auquel il est obligé de se soumettre consiste en fait à établir des « caractéristiques » à son tour de ses collègues de Politburo, et se trouve être au moins autant une source d'informations sur lui-même que sur les personnes dont il parle. Ce sont en fait justement ces « caractéristiques » qui rendent sa « proverka » toute particulière. Ce sont de véritables petits portraits, car en plus de décrire leur orientation politique, Tito n'hésite pas à passer en revue la vie privée de ses collègues du Politburo. En effet, lorsqu'il rédige la « caractéristiques » de Gorkiç, il dit :

« Dans sa vie privée je n'ai rien noté de négatif. Son train de vie est assez modeste, il ne court pas après les femmes. Il n'a pas de famille. Mais il a une femme, je ne sais pas exactement où, quelque part en pays tchèque, une amie qu'il visite dès qu'il peut, pendant les vacances. Il quitte Vienne pendant deux ou trois jours et il se rend en pays tchèque. Cela ne s'est pas produit souvent. »²⁵

Ce type de discours assez précis englobant la sphère privée n'est pas présent dans les « caractéristiques » faites par ses collègues, qui se limitent à décrire l'engagement politique de leurs camarades.²⁶ La rédaction des « caractéristiques », voire la collaboration avec le Département des cadres en général, est non seulement une obligation mais un devoir pour les fonctionnaires du Komintern. Néanmoins, le zèle et la franchise de ses caractéristiques témoignent d'une disponibilité toute particulière de Tito. En se montrant particulièrement coopératif, Tito démontre une remarquable capacité d'adaptation aux usages du

²⁴ Ibid.

²⁵ Ibid., p. 213.

²⁶ Pero Simić, *Svetac i magle. Tito i njegovo vreme u novim dokumentima Moskve i Beograda* [Le saint et les brouillards. Tito et son temps dans les nouveaux documents de Moscou et de Belgrade] (Belgrade : Službeni list SCG, 2005), 70–73.

monde stalinien. C'est peut-être le moyen pour lui d'exprimer sa disponibilité pour un travail dans cet organe de contrôle intérieur du Komintern.

Une fois passée cette première épreuve, Tito doit, pour protéger sa véritable identité, choisir un pseudonyme sous lequel il sera connu par le Komintern. Le Département des cadres alors fournit une nouvelle identité à Tito qui devient Friedrich Walter. Entretemps, le 25 mars, le Comité central du Parti yougoslave accepte sa nomination comme référent politique au secrétariat balkanique de Komintern. Parović, de retour de Moscou, informe le Comité central de la décision du Komintern, qui non seulement donne son accord mais nomme Tito membre du bureau du parti à Moscou. Cette instance dirigeante du Parti yougoslave en URSS est toujours présidée par Ćopić en tant que représentant officiel du parti auprès du Komintern.²⁷ Lorsque sa situation paraît résolue, Tito disparaît pour une période de quelques semaines, officiellement parce qu'il part en congé. Il participe le 12 mars à la réunion du secrétariat balkanique et il réapparaît seulement le 21 avril lorsqu'il participe de nouveau à la réunion du secrétariat balkanique.²⁸ Entretemps, il n'y a pas de trace de lui dans les archives du Komintern.

Pendant sa première permanence à Moscou, de février 1935 à octobre 1936, Tito est absent deux fois, en mars-avril 1935 et de novembre 1935 à mai 1936. Dans les deux cas on n'est pas en mesure d'affirmer avec certitude où il se trouve. En revanche, on peut constater qu'à chaque fois son retour est marqué par un avancement important dans la hiérarchie du Komintern. D'abord, il est officiellement cité en tant que référent yougoslave au sein du secrétariat balkanique le 11 mai 1935. Il remplace dans cette tâche Radomir Vujović, sa connaissance de l'époque de pénitencier de Maribor.²⁹ Le formulaire qu'il a rempli et qui contient les avis favorables de Ćopić et de Spiner, recommandant Tito pour le poste de chargé de cours à l'école de Lénine, porte la date du 27 mai 1935. Qui plus est, il est invité en mai 1935, à faire un rapport sur les dirigeants du Parti yougoslave faisant partie d'une enquête plus large menée par le Département des cadres.³⁰ En tant que référent pour la Yougoslavie, Tito doit à la fois fournir au Komintern des informations sur la situation dans le pays (il rédige en mai un rapport sur les élections yougoslaves tenues en 1935), mais aussi sur les cadres et la vie intérieure du Parti. La deuxième tâche relève de la compétence du Département des cadres, qui exerce son contrôle en s'appuyant sur des cadres

²⁷ Compte-rendu de la cellule communiste créée auprès du représentant de PCY auprès de Komintern, Moscou, le 12 mars 1935, RGASPI, F. 495, op. 70, d. 199, pp. 1-3.

²⁸ Compte-rendu de la réunion du secrétariat balkanique du Komintern, Moscou, le 21 avril 1935, dans *Sabrana djela*, vol. III, 155.

²⁹ Le dossier personnel de Josip Broz, RGASPI, F. 495, d. 277, op. 21, vol. II, p. 287.

³⁰ Procès-verbal de la réunion du secrétariat balkanique du Komintern, dans *Sabrana djela*, vol. III, 159.

des partis frères. C'est pourquoi, Tito se présente en février 1936 aux étudiants yougoslaves du KUNMZ³¹ comme responsable des cadres balkaniques au Komintern.³² En août 1936 il est chargé de nouveau par le Département des cadres d'écrire des rapports sur les membres de la direction du Parti yougoslave.³³ De toute évidence Tito s'occupe des questions des cadres, autrement dit du contrôle intérieur, en tant qu'homme de confiance du Département des cadres parmi les communistes yougoslaves. Les recommandations de Ćopić, et en toute probabilité de Vujović, ainsi que le soutien de Spiner, dont il a su gagner la confiance lors de la « proverka », l'aident à devenir l'homme de confiance du Département des cadres.³⁴ Cependant, vu qu'il devient le relais du Département des cadres au sein du Parti yougoslave à Moscou seulement après son absence en avril 1935, on peut se demander si pendant cette période il n'a pas été soumis à d'ultimes vérifications de la part de cet organe du Komintern.³⁵ Les cadres du Komintern sont d'abord examinés par le contrôle intérieur afin qu'ensuite certains d'entre eux, choisis par le Département des cadres, exercent à leur tour la même fonction dans leurs partis.

L'histoire personnelle de Tito plaide en sa faveur pour assurer les activités propres au référent des cadres au sein de Parti yougoslave : ancien soldat ayant vécu la Révolution bolchevique en Russie, russophone, ayant même une famille en Russie, ouvrier, adversaire des fractions, bien intégré et estimé par les militants au pays, ayant tenu bon sous la pression policière et dans les geôles, bref il a le profil d'un révolutionnaire. Certes, les preuves formelles de son appartenance au Département des cadres n'existent pas, car ses archives sont toujours fermées. Néanmoins, son activité au Komintern porte tous les signes du « modus operandi » de cette instance, qui d'ailleurs s'exerce au grand jour, au vu de tout le monde. Les convocations à cette instance du Komintern sont une pratique quotidienne. Les détachements dans le Département des cadres, comme c'était le cas avec Ćopić en Tchécoslovaquie, se font officiellement. En revanche, les liens de Tito avec cette instance du Komintern sont de nature officieuse. Néanmoins, les

³¹ Cette école stalinienne, dont l'intitulé exact était, « L'université communiste pour des minorités nationales des pays occidentale », KUNMZ abréviation en russe, était une école pour des cadres des partis frères, qui après un séjour de deux ou trois années à l'école devaient retourner au pays pour mener le combat sur le terrain.

³² Vjenceslav Cencić, *Enigma Kopinič* [L'énigme Kopinič], vol. I (Belgrade : IRO Rad, 1983), 44.

³³ Simić, *Svetac i magle*, 74–77.

³⁴ Ibid. 67.

³⁵ Pour l'hypothèse que le Département des cadres a soumis Tito à des vérifications ultérieures, je suis reconnaissant à Nikita Bondarev, qui a aimablement mis à ma disposition son travail de maîtrise en manuscrit, « Moskovskij period v biografii Iosipa Broza Tito » (Moscou 2007), 144–149. Le travail de maîtrise a été ensuite publié en serbe : *Misterija Tito : moskovske godine* (Belgrade : Čigoja štampa, 2013).

tâches remplies par Tito pour le compte de Département des cadres ne prouvent pas son appartenance aux services secrets soviétiques. Son action reste dans le cadre du Komintern. Il n'y a pas de trace ni d'indications de ses liens avec le NKVD ou le GRU. Les dossiers des cadres yougoslaves ayant travaillé dans les services secrets soviétiques, soit à l'intérieur soit à l'extérieur de l'URSS, tels que Mustafa Golubić ou Josip Kopinič, contient la note suivante : « détaché aux services spécifiques. »³⁶ Aucune note de ce type n'existe pas dans le dossier de Tito, ce qui n'est pas une preuve définitive, mais indique néanmoins soit qu'il n'eût pas des liens avec services de sécurité soviétiques, au-delà du Département des cadres, ou le cas échéant qu'ils étaient de la nature toute particulière. Tito, à notre avis, était l'homme de confiance du Département des cadres, à l'instar d'un certain nombre de ses compatriotes avant lui, tel Ćopić, Radomir Vujović, voire Gorkić dans le Parti communiste yougoslave. Il n'est que la dernière recrue, qui occupe un poste d'importance en tant que confident et une source d'information, et en dernière instance un relais du pouvoir soviétique dans le Parti yougoslave. Dans la structure de ce département travaillent des hommes appartenant aux services de sécurité de l'URSS, comme Spiner, qui dirige un réseau d'hommes de confiance (tels que Tito) dans les partis frères. En tant que tel, Tito bénéficie en retour du soutien du Département des cadres qui lui permet d'assister à l'ouverture du VII^e congrès du Komintern, qui se tient à Moscou de juillet à août 1935, car il ne fait pas partie de la délégation officielle du Parti yougoslave.³⁷

Gorkić l'a bien mis sur la liste des cadres yougoslaves présents au Congrès, mais seulement après le début du congrès : il a un statut particulier, celui de participant ne disposant pas du droit de vote.³⁸ Tito devient officiellement, le 30 juillet 1935, membre de la délégation yougoslave, et dès le premier août il est élu comme son secrétaire. La délégation doit proposer ses candidats aux instances dirigeantes du Komintern. Dans sa réunion du juillet 1934, le Politburo avait prévu de présenter la candidature de Gorkić pour le poste de membre du Comité exécutif.³⁹ De cette façon la place prépondérante de ce dernier au sein du Politburo reste inchangée depuis qu'en 1932 le Komintern l'a imposé aux communistes yougoslaves. La réunion plénière de la délégation yougoslave au Congrès, avec la participation des délégués venus du pays, des cadres du parti se trouvant à Moscou, des hommes travaillant au Komintern, mais aussi des émigrés politiques, choisit de présenter la candidature de Tito au poste de la plus haute

³⁶ Voir les dossiers de Golubić RGASPI, F. 495, d. 277, op. 1844, et de Kopinič, *ibid.*, op. 16.

³⁷ La carte de Tito en tant que participant au VII^e Congrès du Komintern, RGASPI, Le dossier personnel de Josip Broz, F. 495, d. 277, op. 21, vol. II, p. 4a, 4b.

³⁸ Ubavka Vujošević, « Novi istorijski izvori o revolucionarnoj delatnosti Josipa Broza Tita u medjuratnom periodu » [Les nouvelles sources historiques sur l'activité de Josip Broz Tito dans l'entre-deux-guerres], *Istorija 20 veka* V/2 (1987), 29.

³⁹ Očak, *Gorkić*, 195.

responsabilité, tandis que Gorkić se trouve réduit au rang de substitut.⁴⁰ Cette décision de la délégation yougoslave équivaut en fait à une motion de censure envers l'homme imposé par le Komintern. C'est ainsi que la candidature de Tito est perçue par le Komintern. Or, Gorkić peut se prévaloir du soutien de Dimitri Manouïlski, membre du Comité exécutif et homme de confiance de Staline. En conséquence le Komintern exige que Gorkić soit réinvesti en tant que candidat du Parti yougoslave au Comité exécutif.⁴¹ C'est finalement ce dernier qui est élu, mais seulement au poste de candidat du Comité exécutif. De cette façon, le Parti yougoslave subit un revers cinglant, car c'est la première fois que le Parti n'a pas de représentant au sein du Comité exécutif. L'image d'un parti rongé par les luttes de fractions et subissant des échecs cuisants sur le terrain se voit confirmée par les dissensions internes donnant lieu à des candidatures multiples. En conséquence les communistes yougoslaves perdent le peu de crédibilité qui leur reste au sein du Komintern.

Néanmoins la candidature de Tito est une indication supplémentaire de sa propension à faire des ascensions fulgurantes au sein du parti. Sa candidature s'explique par la continuité des clivages internes, et notamment par les réserves envers Gorkić en tant qu'homme privé d'assises sur le terrain. Imposé par Moscou jeune, – il n'avait en 1932, lorsqu'il devient l'homme fort du PCY, que 32 ans – Gorkić focalise sur sa personne les rancunes de tous les anciens hommes forts du parti. Il personnalise le renouveau des effectifs entamé en 1932, reléguant au deuxième plan les chefs des fractions et les figures historiques du parti, car fort du soutien de Moscou il est devenu immuable. C'est pourquoi on cherche à le confronter à une autre étoile montante du parti, à savoir Tito. Ce dernier rassemble sur sa personne toutes les caractéristiques requises pour être un contre candidat. Il est ouvrier, homme de terrain, bien connu désormais par la bureaucratie moscovite ainsi que par le contrôle intérieur du Komintern. Il est le seul homme neuf au sein de la direction disposant des attributs nécessaires pour faire carrière dans le monde stalinien. Sans doute la tentative de déstabilisation de Gorkić échoue-t-elle mais Tito acquiert un nouveau statut, celui d'un des prétendants possibles au poste clé du Parti yougoslave.

Remis en ordre de marche sous la direction de Gorkić, le parti doit avant tout s'atteler à améliorer son image et son statut au sein du Komintern. Pour ce faire il lui faut intensifier le travail sur le terrain. C'est pourquoi le 18 octobre 1935 la décision est prise que les meilleurs hommes doivent aller travailler clandestinement dans le pays. Ćopić et Tito quittent leurs postes au Komintern et intègrent de nouveau le Politburo, pour pouvoir guider sa représentation dans le pays, représentation censée assurer la direction au quotidien du travail clandes-

⁴⁰ Ibid. 196.

⁴¹ Compte-rendu de la délégation du PCY au VII^e congrès du Komintern, Moscou, le 19 août 1935, dans *Sabrana djela*, vol. III, 171.

tin.⁴² Mais le renouveau de l'action clandestine est arrêté avant même de commencer. En novembre 1935 la police yougoslave réussit, à la suite de plusieurs rafles, à démanteler les réseaux communistes dans la partie occidentale du pays. Son nom ayant été évoqué lors des interrogatoires, Tito fait de nouveau l'objet d'un mandat de recherche, et se voit obligé de repousser son départ. Il ne partira qu'en octobre 1936. On ne dispose que de peu d'information sur cette partie de son séjour à Moscou.

Selon les sources yougoslaves, il attend simplement un moment propice pour partir, travaille au bureau du représentant du parti,⁴³ profitant aussi de son séjour prolongé en URSS pour se reposer.⁴⁴ Cependant, il faut noter que Ćopić regagne Vienne et intègre le Politburo avant la fin de l'année 1935, tandis que Tito reste toujours à Moscou. Quelles sont les raisons de ce séjour prolongé à Moscou ?

Selon les sources soviétiques, il travaille de nouveau au secrétariat balkanique du premier décembre 1935 jusqu'au mois de mai 1936.⁴⁵ Cependant, il y peu de traces de son activité au Komintern pendant cette période. Le 20 janvier 1936 Wilhelm Pieck, responsable du secrétariat balkanique au sein du Komintern, écrit à Dimitrov un rapport sur la question des cadres des partis de sa responsabilité et cite Walter alias Tito, comme le référent politique du Parti yougoslave.⁴⁶ On sait aussi qu'il a rédigé, le 10 février 1936, la caractéristique de son ami Vujović, à la demande du Département des cadres.⁴⁷ Le même jour il fait une conférence aux étudiants yougoslaves du KUNMZ.⁴⁸ C'est à cette occasion qu'il se présente comme responsable des cadres balkaniques au Komintern.

Les indications fournies par Tito lui-même sur la période sont contradictoires. A plusieurs reprises, il parle longuement de son étroite et fructueuse collaboration avec Wilhelm Pieck, communiste allemand et membre du Comité exécutif, lorsque ce dernier dirigeait le secrétariat balkanique.⁴⁹ Or, lorsque Pieck dirigeait ce secrétariat balkanique, à savoir à partir du mois d'octobre 1935, selon les sources yougoslaves Tito n'y travaillait plus, voire il était au repos à la

⁴² Vujošević, « Novi istorijski izvori », 33.

⁴³ Vladimir Ćopić, ayant été intégré de nouveau à la direction en même que Josip, les deux hommes devaient regagner le pays pour y diriger le travail clandestin, le nouveau représentant de Parti communiste yougoslave auprès du Komintern était Ivan Gržetić, connu sous le nom de Fleischer.

⁴⁴ Vujošević, « Novi istorijski izvori », 34–35.

⁴⁵ Le dossier personnel de Josip Broz, RGASPI, F. 495, d. 277, op. 21, vol. II, p. 289.

⁴⁶ Le rapport de Pieck à Tito, le 20 janvier 1936, RGASPI, F. 495, op. 11, d. 6.

⁴⁷ La « caractéristique » de Vujović, dans *Sabrana djela*, vol. III, 174.

⁴⁸ Le compte-rendu de la réunion de la conférence donné aux étudiants yougoslaves du KUNMZ, Moscou, le 10 février 1936, dans *Sabrana djela*, vol. III, 3–5.

⁴⁹ Tito, *Autobiografska kazivanja*, vol. I, 129–131.

demande du Parti yougoslave qui repoussa sans cesse son départ pour Vienne d'abord et le pays ensuite.⁵⁰

À la suite du VIIe congrès, le Komintern est réorganisé. Les secrétariats régionaux sont transformés en secrétariats dirigés par les membres du Comité exécutif du Komintern dont Pieck fait partie. La réforme vise à donner plus de libertés aux partis frères, en diminuant l'ingérence de Moscou. En fait, il est surtout question de redimensionner le rôle du Komintern selon les souhaits de Staline. Il n'est plus question d'une révolution mondiale, mais de la défense de la patrie du communisme face au péril fasciste. Pour diriger une action bien moins ambitieuse et en partie décentralisée, Staline a besoin de structures réduites et plus maniables. La réduction du rôle du Komintern va de pair avec la diminution de ses effectifs et du nombre d'étrangers vivant en URSS, dont Staline se méfie énormément. C'est un secrétariat de ce type, plus compact et plus proche du pouvoir soviétique, que dirige Pieck et dans lequel Tito était supposé collaborer.

L'absence presque totale de traces de participation de Tito dans le travail du secrétariat de Pieck permet de s'interroger sur l'engagement de Tito dans les structures plus confidentielles du Komintern. Au sein du Komintern existe alors toute une série d'écoles spéciales, dont l'école militaro-politique qui prépare les cadres des partis frères à la guérilla urbaine et à la guerre de partisans. Cette « Académie des partisans » a son siège dans le village de Bakovka, près de Moscou, mais elle dispose d'antennes dans le centre de la ville et notamment dans le voisinage de l'actuelle station de métro « Novokuzneckaja ». La présence de Pieck à cette école est attestée, ainsi que la présence de cadres du Parti yougoslave.⁵¹ Il n'y a pas de section yougoslave au sein de cette école mais seulement des sections polonaise, espagnole et allemande. Il nous est paru légitime de se poser la question si la collaboration de Tito avec Pieck, sur laquelle le témoignage de Tito est inéquivoque,⁵² ne s'est pas déroulée dans le cadre de cette « Académie des partisans » plutôt que dans le secrétariat balkanique de Komintern. Au vu des prouesses de Tito en tant que commandant des partisans lors de la Seconde Guerre mondiale, on a le droit de se poser la question s'il a acquis les fondements de l'art de ce type de guerre dans la section allemande de « l'Académie des partisans », suivant les cours de son ami Pieck.

Les liens que Tito a su tisser avec le Département des cadres dans un premier temps, puis, dans un deuxième temps, vraisemblablement avec les structures confidentielles du Komintern, lui permettent de jouir de la confiance du pouvoir parallèle qui, dans le monde soviétique, se révèle souvent être le vrai centre de décision. Fort de leur soutien, Tito peut affronter la nouvelle crise dans le parti yougoslave. Les rafles de la police yougoslave, commencées

⁵⁰ La chronologie de l'activité de Tito dans *Sabrana djela*, vol. III, 260.

⁵¹ V. I. Pâtnickij, *Osip Pâtnickij i Komintern* (Minsk : Harvest, 2004), 271, 276.

⁵² Tito, *Autobiografska kazivanja*, vol. I, 133.

en novembre 1935, se poursuivent jusqu'en mars 1936, et conduisent en prison un quart de ses effectifs, à savoir 900 militants.⁵³ Il ne reste presque plus de contacts ou d'appartements sûrs dans le pays, tout est à reconstruire. Les divisions internes ne peuvent qu'être exacerbées par cette défaite cuisante. Les lignes de fracture traditionnelles entre les hommes de terrain et ceux de Moscou, et entre les différentes fractions, donnent lieu à un conflit ouvert lors de la conférence tenue en avril 1936 à Vienne, où se trouve à l'époque le siège de parti. Il faut noter que parmi les trois hommes forts nommés par Moscou en 1932, c'est-à-dire Gorkić, Ćopić et Parović, ce dernier a déjà été exclu de la direction pour cause d'entorses aux règles du travail clandestin.⁵⁴ C'est ainsi que lors de la conférence d'avril à Vienne seuls Ćopić et Gorkić sont présents.

Ce dernier en tant que l'homme fort du parti et, *de facto*, le responsable des structures du parti dans le pays, est désigné par Ćopić, et par les anciens membres de la fraction de gauche, comme principal responsable de l'échec subi lors des rafles policières.⁵⁵ En plus des revers subis dans le travail sur le terrain, le moment est venu de régler les comptes avec Gorkić, l'homme imposé par Moscou. La majorité des autres membres de la direction est issue de la fraction de gauche et du travail sur le terrain. La conférence était organisée sans l'accord préalable du Komintern, et sans la présence de son représentant. C'est là une entorse plus que grave à la discipline communiste et celle du Komintern. La teneur des discussions est perçue comme une attaque *ad hominem* contre le favori du Komintern, autrement dit comme la prolongation de la lutte des fractions. Le Komintern ne reconnaît comme valide aucune autre justification pour la tenue et les conclusions de la conférence. Edvard Kardelj nous a laissé un témoignage de première main sur les réactions de l'appareil du Komintern. Étant arrivé à Moscou et devenu le professeur à l'école de Lénine, il entend Pieck prononcer la phrase suivante : « Celui qui s'en prend à Gorkić s'oppose au Komintern. »

La réaction officielle ne se fait pas attendre. Le Comité exécutif du Komintern consacre sa conférence du 15 août 1936 à la situation dans le parti yougoslave. Avec la participation de Dimitrov, Manouïlski, Pieck, ainsi que de Gorkić, Tito, et Parović, mais en l'absence de Ćopić, qui n'a pas eu le visa à temps pour venir, la conférence révoque les conclusions de la séance plénière du parti yougoslave d'avril. Gorkić, bien que sanctionné comme principal dirigeant du

⁵³ Tito, *Autobiografska kazivanja*, vol. I, 135.

⁵⁴ Revenant du VII^e congrès, Parović avait eu une liaison amoureuse avec une collaboratrice de l'ambassade soviétique à Budapest. N'ayant informé ni les autorités soviétiques ni le PCY de cette affaire, il s'était rendu coupable d'avoir mis en péril non seulement son action personnelle, mais aussi celle du parti et, qui plus est, avait pu compromettre la représentation diplomatique de l'Union soviétique. Lorsque l'affaire est découverte, il se voit écarté de la direction du parti à la demande des autorités soviétiques. Piljević, *Čovek od ideje i akcije*, 543.

⁵⁵ Čolaković, *Kazivanja o jednom pokoljenju*, vol. II (Sarajevo : Svjetlost, 1980), 517–520.

parti, garde la confiance du Comité exécutif du Komintern, et en conséquence Tito et Parović lui apportent eux aussi leur soutien, tandis que Čopić est écarté du Comité central en tant que l'homme des fractions.⁵⁶ Gorkić reste donc le seul l'homme fort de parti yougoslave, mais le Comité exécutif nomme Pieck président de la commission chargée d'étudier la situation dans le parti et de proposer la composition de la future direction des communistes yougoslaves. Pieck décide en septembre que la direction opérationnelle du parti yougoslave doit désormais se trouver dans le pays, tandis qu'à l'étranger ne doit rester que la partie de la direction assurant la liaison avec Moscou. Cependant la composition de la direction est laissée à la discrétion du Département des cadres et du Comité exécutif du Komintern. Gorkić, en tant que principal responsable du parti yougoslave, suggère en octobre à Pieck et à Manouïlski la marche à suivre pour sortir les communistes yougoslaves de l'impasse. Il leur propose que Tito se rende en Yougoslavie afin de recommencer, sans tarder, le travail sur le terrain en s'appuyant sur les deux instructeurs du parti, Rodoljub Čolaković et Sreten Žujović. Tous les deux ont été récemment envoyés en Yougoslavie après avoir parfait leur éducation communiste à Moscou.⁵⁷

Gorkić propose la composition de la nouvelle direction du parti yougoslave selon le même critère que précédemment, à savoir en se basant sur ses liens personnels avec les candidats potentiels. C'est ainsi que lorsqu'il quitte Vienne pour Moscou au printemps 1936, il laisse son ami personnel Munk comme chargé d'affaires à Vienne. Il souhaite le maintenir dans la même fonction tandis que Tito devenu entre-temps son protégé, devrait retrouver son rôle de toujours dans les schémas de Gorkić, celui de relais de la direction au pays. Pieck, faisant siennes les suggestions de Gorkić, convoque le 16 octobre Tito pour l'informer que jusqu'à la constitution de la nouvelle direction, la direction du parti lui est confiée en association avec Munk. Pendant que Gorkić continue d'œuvrer à Moscou pour officialiser son emprise définitive sur le parti, ses deux recrues de 1934 devant gérer pour lui les affaires du parti à Vienne et au pays. De plus Pieck charge Tito de relever Čopić de toute fonction dès son arrivée à Vienne. On doit noter que Čopić est le plus sérieux concurrent de Gorkić au sein du parti. Tito doit en plus s'appuyer dans son travail en Yougoslavie sur Čolaković, une autre connaissance de Gorkić de Sarajevo, mais aussi son compagnon d'infortune à lui du pénitencier du Maribor. Gorkić réussit à imposer ses choix à Pieck et Manouïlski car il jouit du soutien de Moiseï Tchernomordik, responsable du

⁵⁶ Lettre du Gorkić, Josip et Parović à Manouïlski et Pieck, Moscou, le 13 octobre 1936, RGASPI, F. 495, op. 11, d. 289, pp. 3–5.

⁵⁷ Vera Mujbegović et Ubavka Vujošević, « Die Kommunistische Partei Jugoslawiens und die Komintern. Dokumente zur "jugoslawischen Frage" 1936 », *Jahrbuch für Historische Kommunismus-forschung* 1993, 188–192.

dossier balkanique au sein du Département des cadres, et de Henri Walecki, ancien chef du secrétariat balkanique.⁵⁸

Gorkić se réserve le poste du principal responsable, celui qui gère les contacts avec Moscou et de ce fait dirige effectivement le Parti communiste yougoslave. Depuis 1932 il a évincé de la direction tout concurrent en éliminant toutes les figures historiques du parti. Désormais la direction du parti ne peut être composée que des hommes de son choix. Lorsque Gorkić arrive finalement à Vienne en décembre 1936, il peut communiquer à Čolaković la composition du nouveau Politburo,⁵⁹ sans vraiment dissimuler sa satisfaction. De plus, Gorkić peut se prévaloir d'une position jusqu'alors inexistante dans le parti, à savoir celle de secrétaire général disposant du droit du veto.⁶⁰ Dans un parti de type stalinien ce poste permet d'assurer une conduite plus efficace des affaires en personnalisant la direction du parti, comme on peut le voir avec Georgi Dimitrov pour le Komintern, devenu son secrétaire général. Le Comité exécutif du Komintern nomme officiellement le nouveau Politburo le 7 janvier 1937. Son organisation est celle déjà préconisée par Pieck. Gorkić, en tant que secrétaire général, doit rester à l'étranger car il est personnellement responsable du parti yougoslave au Komintern. Tito, quant à lui, dirige le travail clandestin à l'intérieur du pays.⁶¹

Tito, en plus de devoir évincer de la direction les ennemis de Gorkić, est chargé dès son arrivée à Vienne en octobre 1936, de mettre en place le programme d'action établi par le Komintern. Cette feuille de route à caractère impératif met en évidence les priorités du Komintern : aide à l'Espagne révolutionnaire et lutte contre les contre-révolutionnaires trotskystes, en d'autres termes la purge du parti yougoslave. Tito est particulièrement bien qualifié pour réaliser ces tâches, étant l'homme de confiance du Département des cadres s'occupant au PCY à la fois de l'envoi de recrues pour les Brigades internationales et d'assurer le contrôle intérieur. C'est seulement dans un deuxième temps que Tito doit s'occuper des questions spécifiques à la Yougoslavie, telles que la mise en place d'un large front populaire et la création des partis communiste de Croatie et de Slovénie.⁶²

Tito quitta donc Moscou pour Vienne le 16 octobre 1936, après un séjour de vingt mois, mais cette fois-ci comme homme de confiance du tout puissant Département des cadres et aussi comme responsable de l'action au pays. Son ascension dans la hiérarchie du parti est une fois de plus remarquable. Il a su s'adapter et profiter de la politique du renouveau de parti menée depuis 1932 par

⁵⁸ Ubavka Vujošević, « Poslednja autobiografija Milana Gorkića, sekretara CK KPJ » [La dernière autobiographie de Milan Gorkić, secrétaire du Comité central du PCY], *Istorija 20 veka* XV/1 (1997), 127.

⁵⁹ Alojz Munk, Josip Broz, Rodoljub Čolaković, Sreten Žujović et Anton Leskošek.

⁶⁰ Čolaković, *Kazivanja*, vol. II, 696.

⁶¹ Mujbegović et Vujošević, « Die Kommunistische Partei Jugoslawiens », 194, 195.

⁶² Ibid. 192–193.

Gorkić. Ce dernier, favori de Manouïlski, se retrouve à la tête des communistes yougoslaves, épaulé par Tito, devenu entretemps homme de confiance du Département des cadres. Le premier détient la responsabilité de l'orientation politique du parti, tandis que le deuxième assure le contrôle intérieur, le recrutement et la gestion des effectifs sur le terrain. Les enseignements reçus à Moscou et les liens tissés avec le Département des cadres qualifient Tito pour assurer ce rôle inhérent à toute structure stalinienne. C'est ainsi que la métamorphose vécue par Tito est complète. Arrivé à Moscou comme homme de terrain opposé à ce que le Komintern choisisse les membres du Comité central, il en repart comme l'homme du Komintern chargé d'appliquer à la lettre ses instructions. Dans un parti stalinien, le yougoslave en occurrence, Tito était chef du contrôle intérieur. Lorsqu'il quitte Moscou Tito est *de facto* si ce n'est *de jure* numéro deux du parti. Un seul pas le sépare désormais de la position la plus importante, celle de secrétaire général. Cette dernière marche s'avèrera par la suite la plus difficile à franchir. Il y consacra les quatre années suivantes. Avant de commencer cette longue marche, à la fois dans la clandestinité et dans les couloirs du Komintern, Tito va devoir remettre de l'ordre dans sa vie privée.

Une des raisons de sa venue à Moscou avait été de retrouver son fils et sa femme, Pelagueïa Belousova. Après son arrivée en URSS, Belousova avait placé leur fils Žarko dans des foyers pour les enfants de cadres du Parti soviétique et des partis frères. Lorsque Tito arrive en URSS il est obligé d'aller le chercher dans un foyer à Leningrad mais il ne le trouve pas, car le garçon a fugué comme il en a l'habitude. Il ne le verra que quelques jours plus tard, lorsqu'on le lui amène à l'hôtel Lux. Leur rencontre ne déborde pas d'affection, et il faudra un certain temps au petit pour s'habituer au père qu'il n'avait pas vu depuis sept ans, et dont il s'était séparé depuis l'âge de quatre ans. En été 1935 Pelagueïa vient à Moscou pour suivre un cours de préparation au Komintern et loge pendant deux jours chez Tito à l'hôtel Lux. Pendant cette période Tito se convainc que Pelagueïa n'a aucune intention de s'occuper de leur fils, voire qu'elle a peu de sentiment maternel. Dès lors Tito lui propose qu'ils divorcent car aucun autre lien, sauf leur fils, n'existait entre eux.⁶³ Il n'existe aucune trace d'une quelconque tentative de Pelagueïa de reprendre contact avec son fils ou son ancien mari. Le divorce est officiellement prononcé en avril 1936.⁶⁴

Žarko était d'un caractère difficile, au point de friser la délinquance, même après que Tito l'a pris de nouveau sous son aile. C'est une raison de plus pour lui d'essayer de trouver un moyen pour que son fils ne soit pas confié à des foyers pour enfants. Le sort de son fils cause bien plus de souci à Tito que la fin de son

⁶³ Le rapport de Tito au Département des cadres sur ces relations avec Johanna König alias Lucie Bauer, Le dossier personnel de Josip Broz, RGASPI, F. 495, d. 277, op. 21, pp. 223–225.

⁶⁴ L'attestation du divorce entre Walter et Pelagueïa, Le dossier personnel de Josip Broz, RGASPI, F. 495, d. 277, op. 21, vol. III.

premier mariage, car il a déjà trouvé une nouvelle compagne en la personne de la communiste allemande, Lucie Bauer, de son vrai nom Johanna König.⁶⁵ Leur histoire d'amour commence à l'hôtel Lux, en automne 1935. Selon le témoignage de Tito sa décision de commencer une nouvelle relation est alors motivée surtout pour donner un foyer à son fils. Le principal intéressé dira néanmoins après la guerre qu'il a très peu côtoyé Lucie Bauer. Tito quant à lui est sincèrement épris de Lucie. C'est d'ailleurs Lucie qui l'aidera à surmonter les difficultés dues à la séparation et aux longues années passées en prison. Avant de rencontrer Lucie, Tito n'a pas cherché à remplacer Pelagueïa par une autre présence féminine. Notons qu'il n'est pas un adepte de la théorie de l'amour libre qui a alors cours dans les cercles communistes, et il se marie avec Lucie en octobre 1936, juste avant son départ pour l'étranger.

Archives

Arhiv Jugoslavije [Archives de Yougoslavie], Belgrade

Rossijskij gosudarstvennyj arhiv social'no-političkoj istorii (RGASPI), Moscou

Bibliographie

Bondarev, Nikita. *Misterija Tito : moskovske godine* (Le Mystère Tito : Les années de Moscou). Belgrade : Čigoja štampa, 2013.

Broz Tito, Josip. *Autobiografska kazivanja* (Les récits autobiographiques), 2 vols. Belgrade : Narodna knjiga, 1982.

— *Sabrana djela* (Œuvres complètes), 30 vols. Vols. II et III. Belgrade : IC Komunist et BIGZ ; Zagreb : Naprijed, 1983.

Cenčić, Vjenceslav. *Enigma Kopinič* (L'énigme Kopinič), 2 vols. Belgrade : IRO Rad, 1983.

Chase, William J. *Enemies within the Gates? The Comintern and the Stalinist Repression, 1934–1939*. New Haven and London : Yale University Press, 2001.

Čolaković, Rodoljub. *Kazivanje o jednom pokoljenju* (Le récit sur une génération), 2 vols. Sarajevo : Svjetlost, 1980.

Dimitrov, Georgi. *Journal 1933–1949*. Paris : Belin, 2005.

Gligorijević, Branislav. *Kominterni i jugoslovensko i srpsko pitanje* (Komintern et la question yougoslave et serbe). Belgrade : Institut za savremenu istoriju, 1992.

Lazarević, Dragica. « Vladimir Čopić kao član privremenog rukovodstva KPJ » (Vladimir Čopić en tant que membre de la direction temporaire du PCY). Dans : *Život i djelo Vladimira Čopića*, éd. I. Kovačić (La vie et l'œuvre de Vladimir Čopić). Rijeka : Centar za historiju radničkog pokreta i NOR-a Istre, Hrvatskog primorja i Gorskog kotara, 1978.

Mujbegović, Vera et Ubavka, Vujošević. « Die Kommunistische Partei Jugoslawiens und die Komintern. Dokumente zur "jugoslawischen Frage" ». *Jahrbuch für Historische Kommunismusforschung* 1993, 187–196.

⁶⁵ L'attestation du mariage entre Walter et Lucie, *ibid.*

- Očak, Ivan. *Gorkić : Život, rad i pogibija. Prilog biografiji* (Gorkić : la vie, l'œuvre et la mort. Complément de biographie). Zagreb : Globus, 1988.
- Pâtnickij, V. I. *Osip Pâtnickij i Komintern*. Minsk : Harvest, 2004.
- Piljević, Djordje O. *Čovek ideja i akcije* (L'homme d'idée et d'action). Belgrade : Zavod za udžbenike i nastavna sredstva, 2001.
- Simić, Pero. *Svetac i magle. Tito i njegovo vreme u novim dokumentima Moskve i Beograda* (Le saint dans le brouillard. Tito et son temps dans les nouveaux documents de Moscou et de Belgrade). Belgrade : Službeni list SCG, 2005.
- Vujošević, Ubavka. « Novi istorijski izvori o revolucionarnoj delatnosti Josipa Broza Tita u medjuratnom periodu » (Les nouvelles sources historiques sur l'activité de Josip Broz Tito dans l'entre-deux-guerres). *Istorija 20. veka V/2* (1987), 7–52.
- « Poslednja autobiografija Milana Gorkića, sekretara CK KPJ » (La dernière autobiographie de Milan Gorkić, secrétaire du Comité central du PCY). *Istorija 20. veka XV/1* (1997), 107–128.

